

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 116

Artikel: Cinéma en Angleterre

Autor: Porges, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Programmes des Cinémas Bulgares

La C. I. F. interdit l'importation de films suisses.

(De notre correspondant particulier.)

L'année 1942 n'a pas été trop favorable à l'exploitation de films étrangers en Bulgarie. D'une part, on manquait gravement de films français qui sont les plus aimés du public et, d'autre part, il y avait abondance de films de seconde classe.

Le cinéma français a été représenté par quatre films seulement, « La Comédie du Bonheur », « Une Femme dans la Nuit », « Les Rois du Sport » et « Les Jumeaux ». Par contre, il y avait beaucoup de films allemands et parmi eux trois importantes productions récentes, « Die grosse Liebe » avec Zarah Leander, « Der grosse Schatten » avec Heinrich George et « Die goldene Stadt » avec Kristina Söderbaum. Leur succès a été très grand, et ils se sont maintenus au programme pendant des mois entiers, au détriment d'ailleurs d'autres films allemands même de qualité. Les films italiens ont inondé le marché ; quatre d'entre eux méritent d'être mentionnés « La Couronne de fer » qui a été également joué très longtemps tant à la capitale qu'en province, « Fedora » avec Amedeo Nazzari qui attire toujours le public, « Scampolo » avec Lilia Silvi, et « Tentation » avec Zita Szelezcka.

La production hongroise nous a donné également quelques films excellents, parmi lesquels on devrait citer « Le Mirage au Ruisseau » avec Pal Javor et Erzsi Simor, dont on parle encore aujourd'hui bien que ce film ait été joué au printemps dernier ; « Sziriusz » avec Katalin Karadi, l'artiste hongroise la plus aimée du public bulgare ; « La Maison sans enfants » avec Antal Páger, un grand film tragique qui, par son sujet autant que par son interprétation, s'est imposé au public. Le dernier film hongrois importé en Bulgarie est « Le Mystère de la chambre III » avec Pal Javor et Gyula Csontos, qui poursuit encore sa carrière dans un des meilleurs cinémas de

la capitale. Notons aussi deux films tchèques, « Les Papillons de nuit » et « La Femme masquée » avec Lydia Barova, d'après une œuvre de Balzac.

Plusieurs films espagnols, suédois et finlandais nous ont valu d'heureuses surprises ; ils ont apporté le reflet de pays lointains et le témoignage de nouvelles productions cinématographiques. On a vivement applaudi la « Rhapsodie Espagnole », et plus encore « Romance » avec Ake Ohberg et Peter Kreuder, qui en a fait également la musique. D'emblée, le film suédois a gagné la faveur du public et, tout comme les vedettes espagnoles Estrellita Castro et Imperio Argentina, les artistes suédois Ake Ohberg et Aino Taube ont aujourd'hui la sympathie des Bulgares. Nous espérons que l'année 1943 nous permettra de les revoir, et souvent encore, sur les écrans de Sofia.

Un film suisse seulement, « Dilemma », a été projeté, et il a remporté un très grand succès. Hélas nous n'avons pu voir d'autres productions suisses, en raison des ordres donnés par la Chambre Internationale du Film à Berlin interdisant la projection de films suisses en Bulgarie ! Une maison de Sofia, la société EGEA, a fait des démarches à plusieurs reprises, afin d'obtenir les permis d'importation de films suisses ; mais malheureusement, le résultat a toujours été négatif.

Pour terminer, signalons encore la première d'un film bulgare tourné à Budapest, « Epreuve », présenté sous le patronage du Ministre de l'Instruction publique. Ce fut un vif succès notamment pour l'interprète principal Kreustiou Sarafov, acteur du genre d'Harry Baur et d'Emil Jannings.

La capitale bulgare offre de grandes possibilités au lancement d'un nombre élevé de nouveaux films, car 15 des 25 cinémas sont des salles de première vision.

D. A. Pipanov, Sofia.

Cinéma en Angleterre

Le succès des Actualités. Reportages radiophoniques de films. Les grandes premières londoniennes. Nouvelles productions britanniques.

(De notre correspondant particulier.)

En temps de guerre, tous les moyens d'informations ont une importance accrue. A la Radio, la nouvelle parlée remplace ou rend plus vivante la nouvelle imprimée de la Presse — à l'écran, l'image filmée remplace et complète l'illustration du journal. Les actualités de guerre exercent un immense attrait et elles ne passent pas seulement dans les salles ordinaires, mais aussi dans plusieurs centaines de cinémas d'actualités appelés en Angleterre « News Theatres » et très populaires dans tout le pays.

L'action en vue d'obtenir des licences spéciales permettant la projection de programmes ordinaires les dimanches également a fait de grands progrès et cela aussi en province. Dans de nombreux cas, l'autorisation a été accordée, ce qui signifie une extension notable des affaires cinématographiques et une meilleure exploitation des films.

*

C'est une pratique fort importante de la Radio anglaise, de consacrer des repor-

tages réguliers aux nouveautés cinématographiques. Chaque semaine, les premières londoniennes ont été largement discutées au micro, et des œuvres particulièrement intéressantes ont toujours été signalées. Désormais une nouvelle impulsion sera donnée à ces programmes ; ce ne seront plus seulement les critiques attirés de la British Broadcasting Corporation qui parleront au micro des nouveaux films, mais aussi d'autres personnalités connues, qui ne manqueront certes pas de discuter des questions générales du cinéma. Dans les milieux des distributeurs et des exploitants, on montre quelque appréhension, car on craint que ces causeries cinématographiques ne soient influencées par les conceptions esthétiques des conférenciers et, pour cette raison, parfois défavorables à certains films vivement applaudis du public. Cependant, on veut attendre les résultats de cette nouvelle expérience.

Mais il n'y aura guère de critique qui dira du mal des grandes productions sorties dernièrement. Les programmes des salles d'exclusivité abondent en films pleinement réussis et qui méritent leur succès. En voici quelques titres : « Crossroads », œuvre très originale inspirée du même sujet que l'ancien film français « Carrefour » et interprétée ici par William Powell et Hedy Lamarr ; « Moontide » avec Jean Gabin et la charmante Ida Lupino ; « The Forest Rangers », grand film en couleurs basé sur une histoire de Thelma Strabel (auteur de « Reap the Wild Wind »), avec Paulette Goddard, Fred Mac Murray et Susan Hayward ; « Calling Dr. Gillespie », avec Lyonel Barrymore et un jeune couple de talent, Donna Reed et Philip Dorn ; « Between Us Girls », une des meilleures comédies de la saison, marquant le brillant début de Diana Barrymore, la fille de John ; « The Magnificent Dope », une comédie burlesque avec Henry Fonda, Lynn Bari et Don Ameche. Le « clou » de tous est le grand film musical « Yankee Doodle Dandy », animé de chansons depuis longtemps populaires dans les pays anglo-saxons ; c'est l'histoire de la vie et du succès de George M. Cohan, auteur de nombreux songs américains et créateur de revues, vivant aujourd'hui encore aux Etats-Unis. La chanson notamment qui donne au film son titre est devenue un symbole. La mise en scène de ce film à grand spectacle est signée de Michael Curtiz (fameux déjà à Vienne il y a 25 ans sous le nom de Michael Kertesz) ; entouré d'une foule de jolies femmes, James Cagney incarne à la perfection le rôle principal.

Quantité des meilleurs films passent actuellement dans les cinémas de seconde vision. « Mrs. Miniver » attire les foules, de même que « Tortilla Flat », « In This Our Life » avec Bette Davis, « Miss Annie Rooney » avec Shirley Temple, les films musicaux « I Married an Angel » et « My Gal Sal » et des comédies avec Irene Dunne et Veronica Lake. Ainsi peut-on admirer

dans les cinémas des faubourgs et de la province des productions de grande classe, et cela à une distance de quelques mois ou même de quelques semaines de la première. Il va de soi que le public ne manque pas cette occasion.

*

Les cinéastes américains arrivent à Londres de plus en plus nombreux : vedettes, metteurs en scène, producteurs. Certains ne sont que de passage, mais beaucoup d'entre eux restent des semaines et travaillent aussi aux studios. Le dernier venu est *Edward G. Robinson*, chaleureusement reçu dans les ateliers des Warner Bros ; on y tourna des scènes du nouveau film « *The Dark Tower* » qui se jouent dans un cirque. Robinson, se rappelant ses débuts comme clown, a saisi cette occasion et donna aux interprètes du film une « représentation spéciale »... A l'heure où sont écrites ces lignes, on attend *Walt Disney*, qui viendra en visite chez des amis, mais il se propose également de préparer en Angleterre son prochain film ; celui-ci promet d'être particulièrement intéressant, car Disney a l'intention d'« humaniser » le monde des machines et surtout des avions.

*

La production britannique bat son plein. Parmi les films que l'on attend avec le plus vif intérêt, il y a notamment une nouvelle production avec Robert Donat,

un film actuel de Michael Balcon et « *Women* » de Maurice Ostrer, avec une distribution de tout premier ordre. On vient de commencer « *The Man in Grey* » avec James Mason et Margaret Lockwood, et une comédie « *Miss London Ltd.* ».

Signalons encore une importante innovation technique. Un expert a produit une nouvelle émulsion qui permet de donner aux copies une clarté particulière. D'autres affirment que cette invention va révolutionner le travail au laboratoire et conférer aux films une qualité jusqu'ici inconnue.

*

Souvent déjà, le film a rendu de précieux services à l'édition et au théâtre. Dès qu'un roman a été filmé, le public l'a acheté pour connaître aussi l'histoire originale, et bien des reprises de pièces dramatiques et de comédies sont dues au succès d'un film. Il y en a aujourd'hui un nouvel exemple : encouragé par le succès du film avec Bette Davis « *The Little Foxes* » (Les Loups) inspiré d'une pièce de Lillian Hellman, on a remis cette œuvre au programme d'un théâtre londonien, et des milliers de gens affluent, pour revoir le drame qui les avait passionnés à l'écran. Une fois de plus, le film fait ainsi la propagande pour d'autres arts.

F. Porges, Londres.

L'Académie d'Hollywood

Pour bien des gens, l'*Academy of Motion Picture Arts and Sciences* n'a pas d'autre but que de distribuer, chaque année, des prix aux meilleurs cinéastes et acteurs. Elle constitue pourtant, comme l'indique aussi son nom, un véritable centre d'art et de science cinématographiques, exerçant des activités multiples, notamment au service de la défense nationale.

L'ampleur de ces activités se reflète dans deux études fort intéressantes que Walter F. Wanger, président de l'Académie, et Darryl F. Zanuck, président du Conseil des Recherches, ont publiées dans le « *Film Daily Yearbook 1942* » et dont nous résumerons ici les données.

L'Académie d'Hollywood groupe aujourd'hui plus de 500 personnalités éminentes de toutes les branches de l'industrie cinématographique. Dans son Conseil directeur, le « *Board of Governors* », siègent d'illustres cinéastes tels que David O. Selznick, Darryl F. Zanuck, Frank Capra, Frank Lloyd, Sam Wood, puis deux vedettes, Rosalind Russell et Edward Arnold (premier vice-président), ainsi que James Hilton, romancier et scénariste de renom international. Toutes les grandes sociétés de production ont en outre leurs représentants techniques au Conseil des Recher-

ches, qui est assisté de cinq comités d'experts pour la photographie, l'optique, le son, le développement mécanique et les laboratoires.

Intéressée à la production tout entière et à toutes les manifestations de l'art cinématographique, l'Académie comprend des groupes professionnels les plus divers : producteurs, chefs de studios, metteurs en scène, acteurs, auteurs, compositeurs de même que les différentes catégories de collaborateurs techniques ; la « *Music Branch* », par exemple, compte 60 musiciens de film bien connus.

Le côté le plus spectaculaire de son activité est certes la *distribution annuelle des prix* au cours d'un grand diner, dont le dernier a été honoré d'une allocution du Président Roosevelt, transmise par radio de la Maison Blanche. Ces palmarès sont hautement appréciés, car ils représentent en fait l'opinion de 12.000 collaborateurs qualifiés des studios d'Hollywood, membres des « *guildes* » d'acteurs de cinéma, de metteurs en scène et d'auteurs. Mais l'activité de l'Académie ne s'arrête pas là. Elle est aussi un centre d'information cinématographique et capable de répondre à toute question ayant trait au septième Art. Elle publie même deux bulletins qui, l'année dernière, contenaient des informations sur plus de 1800 acteurs et actrices,

Chaque année, l'Académie d'Hollywood offre à ses membres et à des invités des *représentations de films particulièrement intéressants* et encore inédits. Elle organisa ainsi en 1941 des avant-premières d'un grand film mexicain « *Ni Sangre, Ni Arena* », d'un film parlé des Indes « *Boy Saint Gyandev* », des reportages de guerre et des films d'entraînement réalisés en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et au Canada. L'Académie donne aussi chaque année de longues séries de représentations de films « classiques » provenant des collections du « *Museum of Modern Art* » ; la dernière comportait, entre autres, le « *Fils du Sheik* », « *Trois Mousquetaires* », « *Intolérance* », « *Anna Christie* », « *Parade d'Amour* », « *Le Voleur de Bagdad* » et « *Potemkin* ».

Le Département des relations publiques, soucieux d'attirer l'attention sur les productions de valeur, assiste les bibliothèques, écoles et groupes d'études organisant des expositions cinématographiques. De plus, l'Académie arrange elle-même des *expositions de photos de films*, dont la première eut lieu en 1941 et comprenait plus de 600 photographies choisies. Vu le succès de cette manifestation, la collection a été transférée par la suite à New York, où elle fut exposée au « *Museum of Modern Art* ». Enfin, le matériel a été réparti en six expositions ambulantes qui traversaient tout le pays ; une de ces expositions fut envoyée même en Australie.

La bibliothèque de l'Académie d'Hollywood est une des trois principales collections cinématographiques. Sans cesse enrichie, elle comprend la presque totalité des ouvrages publiés sur des questions du cinéma, des dossiers sur près de 20.000 films réalisés depuis 1900, des photos des 1000 films les plus importants tournés depuis 1915 ainsi que les scénarios des productions les plus marquantes depuis 1925.

L'Académie se propose de créer à Hollywood un immense édifice, futur lieu de rendez-vous de tous les cinéastes de la cité du film. Déjà, les plans sont dressés, mais leur réalisation a été reportée jusqu'à la fin de la guerre. Car aujourd'hui l'Académie a d'autres préoccupations. Tout entière, elle s'est mise au *service de la défense nationale*, et collabore avec le gouvernement et les forces armées. Par l'intermédiaire de son Conseil des Recherches, elle prend une part décisive à la *production des films d'entraînement* pour l'Armée américaine.

Depuis huit ans déjà, ce Conseil se charge de la formation pour le Signal Corps, des spécialistes bien au courant des questions de photographie et des prises de vues cinématographiques. Aujourd'hui, il met à la disposition du Ministère de la Guerre tous les moyens de production et le talent créateur d'Hollywood. D'innombrables cinéastes ont offert leur concours à cette production de films militaires, réalisés en étroite coopération avec les officiers du Signal Corps, les conseillers tech-